

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Spectacle*

*Jeudi 8 et vendredi 9 juin 2023 – 20h*

*Dans le cadre de ManiFeste-2023, Festival de l'Ircam*

Orchestre de Paris  
Alain Altinoglu  
François Chaignaud



PHILHARMONIE DE PARIS  
ORCHESTRE  
DE PARIS

# Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

---

juin

Mardi 13 et mercredi 14

20H

**Wynton Marsalis**

Concerto in D – Concerto pour violon  
(création française)

« Jungle Symphony » (Symphonie n° 4)

**James Gaffigan** DIRECTION

**Wynton Marsalis** TROMPETTE

**Nicola Benedetti** VIOLON

**Wynton Marsalis and Jazz at Lincoln  
Center**

L'irrésistible brio de Marsalis et de son Orchestre enflamme les musiciens parisiens pour un événement exceptionnel: la création du *Concerto pour violon* par sa dédicataire, et une *Jungle Symphony* à la (dé)mesure de New York !

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE  
DE PARIS – TARIFS 30€ / 40€ / 50€ / 70€

juillet

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE

Samedi 8, puis du lundi 10 au  
mercredi 12

21H

**Igor Stravinski**

L'Oiseau de feu\*

Petrouchka\*\*

Le Sacre du printemps\*\*\*

**Klaus Mäkalä** DIRECTION

**Rebecca Zlotowski** FILM\*

**Bertrand Mandico** FILM\*\*

**Evangelia Kraniot** FILM\*\*\*

Trois cinéastes inventifs – Rebecca Zlotowski, Bertrand Mandico et Evangelia Kraniot – proposent une libre rêverie autour de chacun des ballets : trois films paraboles mettant tour à tour à l'art, la condition humaine et la nature aux prises avec l'idée de démesure.

NOUVELLE PRODUCTION FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE  
EN COPRODUCTION AVEC LA PHILHARMONIE DE PARIS

STADIUM DE VITROLLES  
INFOS ET RÉSERVATIONS EXCLUSIVEMENT SUR  
FESTIVAL-AIX.COM



## DU 7 JUIN AU 1<sup>ER</sup> JUILLET – FESTIVAL DE CRÉATION

### SPECTACLES

#### Cortèges

Sasha J. Blondeau, François Chaignaud, Hélène Giannecchini

#### Holding Present

Ictus, Ula Sickle

#### Laborintus II

Luciano Berio, David Lescot

#### Laquelle se passe ailleurs

Mathieu Corajod

#### Out of this World

Oudus Onikeku

L'Ircam, la fabrique des rêves sonores

Réervations à partir du 9 mai : [manifeste.ircam.fr](http://manifeste.ircam.fr)

### BALADE SONORE

#### Ircam Circus

Sivan Eldar, Héléne Frappat, Mikel Urquiza

### CONCERTS

Ariadna Alsina Tarrés, Mark Andre, Sofia Avramidou, José Miguel Fernández, David Fulmer, Carlo Gesualdo, Gérard Grisey, Matteo Gualandri, Horse Lords, Marton Illés, Alexandre Jamar, Juste Janulyte, Michael Jarrell, Bernhard Lang, Joëlle Léandre, Josh Levine, György Ligeti, Jean-Baptiste Lully, Lara Morciano, Enno Poppe, Alberto Posadas, Roque Rivas, Kaija Saariaho, Rebecca Saunders, Aida Shirazi, Edgard Varèse, Anton Webern

### ACADÉMIE

Ensemble intercontemporain, Ensemble ULYSSES, Orchestre national d'Île-de-France



Avec le soutien du mécénat d'AXA



Coproduction Philharmonie de Paris, Ircam-Centre Pompidou  
avec le soutien de la Villa Albertine, de la French American Cultural Society,  
de la Fondation Royaumont et de La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne



La création de *Cortèges* de Sasha J. Blondeau bénéficie du soutien de la Sacem

# Live

## Retrouvez ce concert sur



Le concert du 8 juin sera diffusé en différé le 28 juin à 20h sur France Musique,  
et à partir du 19 juin sur Philharmonie Live.

Le programme sera disponible en streaming sur France Musique pendant 3 ans  
et sur Philharmonie Live pendant 1 an.

# Programme

JEUDI 8 ET VENDREDI 9 JUIN 2023 – 20H

DANS LE CADRE DE MANIFESTE-2023, FESTIVAL DE L'IRCAM

## **Cortèges, création**

**Sasha J. Blondeau**, composition

**Hélène Giannecchini**, livret

**François Chaignaud**, chorégraphie

ENTRACTE

## **Edgard Varèse**

*Densité 21,5*

*Amériques (version de 1929)*

**Orchestre de Paris**

**Alain Altinoglu**, direction

**François Chaignaud**, danse, chant

**Sasha J. Blondeau**, **Serge Lemouton**, électronique Ircam

**Luca Bagnoli**, diffusion sonore Ircam

**Vicens Prats**, flûte

**Eiichi Chijiwa**, violon solo

**Anthony Merlaud**, création lumières

**Baudouin Woehl**, collaboration artistique au plateau

**Cédrick Debeuf**, création costume

FIN DU CONCERT : 22H10

# Kaija Saariaho



© Audoin Desforges

# Dédicace

**La Philharmonie de Paris et l'Orchestre de Paris dédient ces concerts à la mémoire de Kaija Saariaho. Le festival ManiFeste de l'Ircam-Centre Pompidou, qui les coproduit, place également son édition 2023 sous le signe d'un hommage à la compositrice, qui nous a quittés au matin du 2 juin, quelques mois après son soixante-dixième anniversaire.**

Kaija Saariaho fait partie des rares compositrices et compositeurs d'aujourd'hui rentrés de leur vivant dans l'histoire de la musique. Nous savions, alors même que nous assistions aux premières des opéras qu'elle a écrits depuis l'an 2000, qu'ils fondaient le répertoire de demain, ce que leurs reprises partout à travers le monde ont vite confirmé. Son œuvre orchestrale et instrumentale, déployée sur plus de quarante ans, est constamment jouée et découverte chaque année par de nouvelles générations de musiciens et de spectateurs. La musique de Kaija Saariaho a ce mérite rare d'être à la fois immédiatement accessible à la sensibilité de ceux qui n'ont pas l'habitude d'aller au concert, et sans compromis par rapport à la démarche d'expérimentation exigeante dans laquelle elle s'est toujours inscrite.

L'Orchestre de Paris est fier d'avoir assuré la création française de son premier opéra, *L'Amour de loin*, en 2001. Un compagnonnage fidèle s'en est suivi, marqué notamment par la commande et la création mondiale de *Mirage* en 2008, et l'enregistrement d'un album de quelques-unes de ses principales pages symphoniques sous la direction de Christoph Eschenbach. En cette saison qui marquait son anniversaire, le directeur musical Klaus Mäkelä et les musiciens de l'Orchestre de Paris ont consacré sept concerts aux œuvres de Kaija Saariaho. Malgré la maladie, elle était présente aussi souvent que possible pour les répétitions et les concerts – comme ce jeudi 2 mars mémorable, lorsqu'aux côtés de Klaus Mäkelä, elle fut ovationnée pour la toute dernière fois par le public. Pour les musiciens comme pour nous tous, ces instants précieux car déjà fugitifs garderont l'éclat d'une rencontre privilégiée avec l'une des plus grandes artistes de notre temps.

# Le spectacle Sasha J. Blondeau (né·e en 1986)

*Cortèges, pour chanteur-danseur, grand orchestre et électronique, création*

**Livret d'Hélène Giannecchini**

**Chorégraphie de François Chaignaud**

**Composition :** 2022 sur une commande de la Cité de la Musique – Philharmonie de Paris et de l'Ircam – Centre Pompidou, dans le cadre de ManiFeste-2023, festival de l'Ircam.

**Création :** le 8 juin 2023, à la Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, par François Chaignaud (voix et danse) et l'Orchestre de Paris sous la direction d'Alain Altinoglu ; réalisation informatique musicale Ircam par Sasha J. Blondeau et Serge Lemouton.

**Effectif :** 3 flûtes, flûte piccolo, 4 hautbois, 3 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 6 cors, 4 trompettes, 4 trombones, tuba – percussions, clavier midi, harpe – cordes.

**Durée :** environ 35 minutes.

« Cette forme hybride mêlant la voix, la danse, un grand orchestre et une partie électronique est une manière de dépasser les hiérarchies fixées par l'orchestre classique, et de dépasser les modes de représentation des salles de concert dédiées au grand répertoire.

Sasha J. Blondeau, Hélène Giannecchini  
et François Chaignaud

L'élaboration d'un spectacle alliant musique et danse commence habituellement par l'écriture du livret, suivie par la composition de la musique, la chorégraphie et, en dernier lieu, par le travail des inter-prètes. Bousculant ce traditionnel empilement, Sasha J. Blondeau, Hélène Giannecchini et François Chaignaud

revendiquent la dimension expérimentale et collective de *Cortèges*. Tout au long du processus de création, le livret a fait l'objet de coupes et de modifications pour s'adapter à la musique et à la partie vocale. Celle-ci, conçue à partir des propositions de François Chaignaud, s'est greffée sur la partition orchestrale et la partie électronique après leur achèvement. Mais la voix de l'interprète – non-lyrique, celle d'un corps qui danse – fournit également l'une des sources du matériau électronique : à l'issue des manipulations informatiques, elle est devenue autre, impossible à identifier.

De même, des techniques d'hybridation relient l'orchestre et l'électronique, constituée essentiellement de sons de synthèse (certains modélisés à partir de sons instrumentaux). Jouant tour à tour le rôle de « double » de l'orchestre ou d'arrière-fond, l'électronique tourne autour du chanteur-danseur, relie les groupes instrumentaux dispersés dans la salle afin de « les fusionner à la scène et de créer un espace commun » (Sasha J. Blondeau). La technologie d'aujourd'hui permettant de synchroniser très finement l'électronique avec l'orchestre, sa diffusion s'adapte aux plus infimes fluctuations rythmiques de l'interprétation.

La voix, d'abord parlée, émane d'une personne dont on ne saura rien ; les revendications de la foule qu'elle rejoint ne sont pas révélées non plus. « Ce texte est également une tentative pour déjouer la puissance normative du langage : les

genres, les accords, les adresses varient sans cesse pour faire de ce monologue un espace d'émancipation et de mystère à rebours des assignations », souligne Héléne Giannecchini. Soucieuse d'inventer une littérature qui puisse exister « hors du livre », elle esquisse les contours d'un décor urbain enveloppé d'un brouillard dont émergent peu à peu de vagues silhouettes. Mais l'évolution émotionnelle et dramatique motive des changements de pronom, suggérant un va-et-vient entre l'intériorité du personnage et les événements extérieurs : la première personne du pluriel s'introduit progressivement dans le texte énoncé au départ à la première personne du singulier (le « nous » finira

Comment laisser les singularités  
(souvent tuées ou fantasmées)  
de nos vies affleurer dans nos  
arts sans qu'elles en deviennent  
le sujet ?

Sasha J. Blondeau, Héléne Giannecchini et François Chaignaud

d'ailleurs par se substituer au « je »). Le « tu », destinataire du texte, devient de plus en plus présent puis, lorsque la violence déferle, s'efface devant le « vous » désignant un adversaire aux multiples visages.

L'apparition de sonorités gutturales, de bariolages de cordes rappelant la musique baroque (vers la fin de l'œuvre), la démultiplication de la voix par l'électronique (à un moment où François Chaignaud se tait), coïncident avec les différentes étapes du récit. Parfois, l'orchestre stylise les cris et l'affrontement physique, tandis que la houle de la texture électronique poétise l'évocation de la foule. Lorsque l'orchestre et l'électronique ont suffisamment ébranlé la voix qui, de la parole, avait progressivement mué vers le chant, la danse advient. Conséquence de la trajectoire narrative, elle se déploie dans une « cadence » chorégraphique, à l'image de la cadence de soliste d'un concerto. Et à l'image du corps qui, dans une foule, « se trouve ballotté d'un endroit à l'autre presque malgré lui » (François Chaignaud), confronté ici à la multitude de l'orchestre dans l'espace de la salle.

Selon les circonstances, un cortège s'accompagne de recueillement, de plaintes, de protestations, de cris d'effroi ou de joie (sentiment qui s'exprime dans l'épisode où la harpe distille ses sonorités cristallines). Le pluriel du titre atteste la multiplicité des interprétations qu'offre le récit. Cortèges intègre des luttes protéiformes, avec autant de détermination que de jubilation.

*Hélène Cao*

---

## **EN SAVOIR PLUS**

- [sasha-j-blondeau.com](http://sasha-j-blondeau.com) : le site de Sasha J. Blondeau.
- [helenegiannechchini.com](http://helenegiannechchini.com) : le site de Hélène Giannecchini.
- [mandorleproductions.fr](http://mandorleproductions.fr) : le site de la compagnie de François Chaignaud.

## François Chaignaud, à la danse et au chant, Sasha J. Blondeau à la composition musicale et Hélène Giannecchini au texte composent un triangle d'or au cœur duquel bat vite et fort le spectacle *Cortèges...* (extraits)

**Dans quel contexte vous êtes-vous rencontré-e-s ?**

**Sasha J. Blondeau :** Nous nous sommes rencontré-e-s au festival ICE, à Saint-Jean-du-Doigt, en Bretagne, en 2020. J'y présentais, avec Hélène, une lecture de son roman *Voir de ses propres yeux*, sur une musique que j'avais composée pour cette performance. Parallèlement, François, que je ne connaissais pas, y jouait *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum*, avec Marie-Pierre Bréban, autour du répertoire d'Hildegarde von Bingen. J'ai été frappé-e par sa performance et notamment la singularité de cette voix qui dansait. Nous avons commencé à discuter et très vite a émergé chez moi le désir de travailler avec lui. Il y avait par ailleurs entre nous trois beaucoup d'expériences communes, autant du point de vue de l'exigence artistique que du point de vue de nos vies intimes et politiques.

**François Chaignaud :** Cette manifestation initiée par Patricia Allio est comme une sorte de lieu-marraine de notre rencontre. Ce petit festival du littoral breton rassemble une communauté d'artistes qui ont en commun de s'engager dans des processus expérimentaux et de vivre des vies atypiques.

**Hélène Giannecchini :** Nous nous sommes reconnu-e-s très vite dans un rapport non seulement professionnel, mais aussi amical. Dans le contexte du festival ICE, centré par ailleurs sur les identités *queers*, nous avons parlé très sincèrement et directement, en allant à l'essentiel. Nous avons notamment en commun de chercher parfois à déplacer nos pratiques. Collaborer avec Sasha et François a par exemple transformé ma manière d'écrire.

**Que voulez-vous dire par « déplacer vos pratiques » ?**

**Sasha J. Blondeau :** Je crois qu'il s'agit d'être déplacé-e vis-à-vis de nos matières artistiques respectives de manière à pouvoir les regarder – et donc les pratiquer – depuis un endroit différent : de biais. Le fait même d'intégrer des questions très intimes, sans qu'elles soient données à voir ou entendre de manière littérale, en ayant pour nécessité de ne pas coller aux « attendus institutionnels », impliquait un tel déplacement.

**François Chaignaud :** Je travaille toujours en collaborant, avec des artistes issu-e-s de la danse ou d'autres disciplines, mais pourtant je me sens spécialement déplacé dans

ce projet. J'ai déjà dansé à la Philharmonie (*Un Boléro* – avec Les Siècles, co-chorégraphié par Dominique Brun), mais alors j'étais « seulement » danseur, aucun son ne sortait de ma bouche, et la relation danse-musique était donc plus conventionnelle. Ici, le fait de parler et de chanter, avec et face à l'orchestre m'apparaît comme une expérience nouvelle, qui fait écho à des années de pratiques hybrides entre la danse et le chant, mais qui prend une dimension particulière, et qui implique de me déplacer – professionnellement, et intimement.

### **Quelle a été votre méthode de travail ?**

**Sasha J. Blondeau** : Nous avons tou-te-s des temporalités différentes. Je travaille en solitaire comme Hélène, tandis que François collabore régulièrement avec plusieurs personnes et élabore ses spectacles au plateau. Pour créer *Cortèges* nous avons accepté de nous écarter un peu de nos méthodologies respectives. Et c'est certainement cela qui a rendu le projet si singulier.

**Hélène Giannecchini** : Je savais que le soulèvement est une question importante dans le travail de Sasha et la rencontre avec François a été pour moi une évidence de présence. J'avais ces deux éléments en tête et j'ai poursuivi avec ma méthode de travail, à savoir écrire avec et depuis les images. Pendant notre résidence de la Villa Albertine à San Francisco, j'ai eu accès à celles extraordinaires de la GLBT Historical

Society, des photographies de défilés, de pride, de lutte, des images des activistes de la lutte contre le sida, des instantanés d'émeutes comme celle de la *White Night*, en 1979. Je leur ai alors proposé un arc narratif autour du cortège, des multiples manières qu'a un individu de se tenir dans la foule. Ensuite le texte a été sans cesse modifié pour coller à notre vision.

**François Chaignaud** : Si Sasha a composé dans la solitude de son atelier toute la partition orchestrale et électronique, il était évident que le travail autour de ma partition vocale et chorégraphique ne pouvait se faire qu'ensemble en studio. Je n'ai pas une formation de chanteur, mon rapport à la voix est empirique. Nous avons donc commencé mi-avril des sessions intensives de travail pour sculpter les paramètres de ma partition vocale. Nous avons travaillé avec une simulation enregistrée par l'orchestre qui m'a permis de trouver des repères physiques dans le son, et avec laquelle nous avons défini les paramètres et enjeux de ma voix et de ma présence.

### **Comment s'entrelacent le texte, la musique, la voix et la danse ?**

**Sasha J. Blondeau** : Il y a eu un grand travail d'élaboration formelle qui s'est fait en partant de discussions avec Hélène et François, puis qui s'est modifié au fil de l'écriture d'Hélène et des transformations qui se sont avérées nécessaires pendant nos différentes résidences. Tout s'est

intriqué au fil du temps. Comme il s'agit d'une œuvre pour grand orchestre, j'ai dû obligatoirement fixer le temps en écrivant la partition, mais la dimension vocale n'était pas encore totalement arrêtée. Ainsi nous avons eu cette liberté-là, nouvelle pour moi, de construire une partie de Cortèges au plateau, à partir de la musique déjà écrite mais qui a laissé encore beaucoup de latitude pour que voix et danse y trouvent toute leur place.

**François Chaignaud** : J'ai une grande pratique de danse mais je n'ai pas de formation musicale académique. C'est avec le temps, la pratique et les spectacles que j'ai amélioré ma technique vocale à ma façon par imprégnation. Sasha a élaboré toute une série d'exercices ou de pratiques pour défaire mes réflexes liés à la pratique sauvage de la musique ancienne. C'est comme une sorte d'inception : Sasha programme ma perception pour qu'elle puisse ensuite guider mon expression dans le sens induit par l'environnement esthétique et musical de la partition. Dans ce projet, je vois le chant et la danse comme des puissances qui viennent gonfler peu à peu le texte d'Hélène et la situation orchestrale. La possibilité de la hauteur, du rythme, de la mélodie, puis du geste sont comme des conquêtes qui viennent rythmer l'avancée de nos cortèges !

### **Quel sens prend la présence de l'orchestre disséminé dans l'espace au milieu duquel François va se déplacer ?**

**Sasha J. Blondeau** : Bien sûr, la disposition particulière de l'orchestre permet à la fois de faire écho au texte, mais également de déplacer, encore une fois, cette formation classique et bien connue de l'orchestre symphonique dans un endroit différent de celui qu'il habite le plus souvent. Ce n'est plus tout à fait un orchestre, déjà parce que les hiérarchies habituelles ne sont pas respectées, mais surtout dans la mesure où sa fusion avec l'électronique tend à faire advenir une forme hybride qui prend sa source dans les multiples figures du cortège. François est cette personne qui y pénètre, et qui va donc traverser plusieurs états, à mesure que le cortège et l'orchestre se métamorphosent.

### **Comment dialoguent la musique symphonique et l'électronique ?**

**Sasha J. Blondeau** : Orchestre et électronique sont totalement liés alors même que les sons qu'ils produisent sont de natures radicalement différentes (sons acoustiques instrumentaux pour l'orchestre et sons synthétiques pour la partie électronique). Le fait d'avoir une partie de l'orchestre spatialisé dans la salle, de la même manière que les haut-parleurs sont disposés autour du public, permet d'avoir une écriture qui englobe et fusionne orchestre et électronique, de sorte qu'on ne fasse parfois plus la différence. Il y a des changements de plans, un peu comme

au cinéma, où on peut voir/entendre ces cortèges de différents points de vue. J'ai voulu éviter d'être démonstratif-ve et faire de l'aspect technologique non plus une nouveauté, une mode à promouvoir, mais plutôt un moyen d'hybrider la manière même dont on pense l'orchestre. L'un des enjeux principaux de la pièce réside aussi

dans cette manière qu'auront orchestre, voix parlée, chant et danse d'advenir. Je n'ai pas voulu écrire une pièce pour orchestre et électronique, j'ai plutôt souhaité écrire pour autre chose, qui soit au-delà de leur simple addition et qui éprouve avec François leurs mutuelles transmutations.

*Propos recueillis par Rosita Boisseau, journaliste  
Entretien intégral publié sur le site de l'Ircam Centre Pompidou*

# Edgard Varèse (1883-1965)

## *Density 21,5, pour flûte seule*

**Composition** : 1936 (révision en 1946)

**Création** : le 16 février 1936 au Carnegie Hall de New York, lors d'un concert au bénéfice du Lycée français de New York, par Georges Barrère.

**Durée** : environ 4 minutes.

---

En 1936, deux compositeurs révolutionnent l'écriture pour la flûte : André Jolivet, avec ses *Cinq Incantations*, et son professeur Edgard Varèse, auteur de *Density 21,5*. Deux partitions pour instrument seul,

sans soutien harmonique, dont la ligne mélodique tourne autour de notes pivots, exploite la répétition et la variation de brefs motifs. Mais Varèse utilise davantage d'intervalles disjoints, de sauts de registre et de contrastes de nuances *subito*. Il exclut la couleur pastorale, la référence à l'Antiquité et les mélismes orientalisants auxquelles la flûte est si souvent associée. Son titre rappelle que la pièce était commandée par Georges Barrère, qui venait d'acquérir une flûte en platine (métal dont la densité est de 21,5) : un titre « scientifique » comme les aime Varèse, qui tourne délibérément le dos à l'héritage romantique et aux évocations impressionnistes.

Il semble que *Density 21,5* soit la première œuvre pour flûte dont l'interprète doit faire entendre des bruits de clefs, afin d'ajouter un effet percussif à l'émission des notes. Repoussant les limites de l'instrument, Varèse s'attaque de surcroît aux racines même de son identité.

Cette pièce est pour moi comme  
un cri d'impuissance jeté à la  
face du monde.

Varèse au sujet de *Density 21,5*

Hélène Cao

# Edgard Varèse

*Amériques, pour orchestre (version de 1929)*

**Composition** : 1918-1929.

**Création de la première version** : le 9 avril 1926, à Philadelphie, Academy of Music, par l'Orchestre de Philadelphie, sous la direction de Leopold Stokowski.

**Création de la deuxième version** : le 30 mai 1929, Paris, Salle Gaveau, par l'Orchestre des Concerts Poulet, sous la direction de Gaston Poulet.

**Effectif** : 3 flûtes (la 3<sup>e</sup> aussi flûte piccolo et flûte en sol), 2 flûtes piccolos, 3 hautbois, cor anglais, heckelphone, 3 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons, 2 contrebassons – 8 cors, 6 trompettes, 3 trombones, trombone basse, trombone contrebasse, tuba, tuba contrebasse – 2 timbales, percussions, célesta, 2 harpes – cordes.

**Durée** : environ 24 minutes.

“ Je ne considérais pas le titre *Amériques* comme purement géographique, mais comme symbolique des découvertes — de nouveaux mondes sur la terre, dans le ciel et dans l'esprit des hommes.

Edgard Varèse

En 1927, Edgard Varèse devint citoyen américain. À cette date, il termina la révision d'*Amériques*, la première œuvre qu'il jugea digne de figurer à son catalogue. Non parce qu'elle rendait hommage au pays où il

s'était installé douze ans plus tôt, mais parce qu'elle concrétisait son aspiration à une musique libérée des structures traditionnelles, refusant le clivage entre consonance et dissonance, entre son et bruit. L'orchestre, d'une ampleur considérable, accorde un rôle de premier

plan aux vents et aux percussions. Les masses sonores varient en intensité et en densité, se heurtent de façon souvent très violente, renouvelant de la sorte la façon de conduire un discours musical. Dans une conférence prononcée en 1939, Varèse souligne que ses œuvres sont fondées sur « une idée, la base d'une structure interne, qui se développe et éclate en différents modules ou groupes de sons changeant sans cesse de force, de direction et de vitesse, attirés et repoussés par diverses forces ».

*Amériques* affirme une modernité en phase avec l'environnement urbain de l'homme du xx<sup>e</sup> siècle. Toutefois, elle ne vise pas à une transposition de la frénésie des mégapoles. Au lendemain de la création de la première version de l'œuvre, en 1926, Varèse affirma à un journaliste : « Cette composition est l'interprétation d'un état d'âme, une pièce de musique pure, absolument dissociée

des bruits de la vie moderne que certains critiques ont voulu reconnaître dans ma composition. À tout prendre, le thème est une méditation, c'est l'impression d'un étranger qui s'interroge sur les possibilités extraordinaires de votre nouvelle civilisation ». D'ailleurs, les répétitions incantatoires de brèves formules mélodiques autour d'une note-pivot (la flûte au début) semblent réinventer un rituel primitif. Paradoxe de la modernité urbaine, qui renvoie à une musique originelle.

Vous me demeurez très cher, ”  
Varèse, parce que marginal :  
cette marge qui justifie les  
lignes de la page, parce que  
solitaire : vous possédez la  
sauvagerie concertée propre à  
l'isolé de la harde, la rareté d'un  
diamant unique en sa monture,  
la patience obstinée à élaborer  
votre combinatoire du son.

Pierre Boulez, *Arcanes Varèse*, 1965.

Hélène Cao

---

## **L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE**

*Amériques* de Varèse est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1971 où l'œuvre fut dirigée par Marius Constant. Lui ont succédé depuis Pierre Boulez en 1990, Michael Gielen en 2002 et Alan Gilbert en 2017.

## **EN SAVOIR PLUS**

- Edgard Varèse, André Jolivet, *Correspondance, 1931-1965*, Éditions Contrechamps, 2002 : les échanges de Varèse avec le compositeur qui fut son plus célèbre élève.
- Odile Vivier, *Varèse*, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1973 : on peut encore trouver d'occasion ce livre épuisé, excellente introduction à l'univers de Varèse.

# Les compositeurs

## Sasha J. Blondeau

Sasha J. Blondeau est compositeur·ice de musique contemporaine mixte, instrumentale et électroacoustique. Iel est docteur·e en composition musicale du programme Ircam-Sorbonne Universités-CNRS et s'intéresse à l'interaction entre écriture instrumentale et écriture électronique dans un même espace d'expressivité. Les questions d'hybridité, de désidentification et « d'espaces autres », au sens foucauldien du terme, sont au cœur de son travail. Diplômé·e en 2012 du Conservatoire de Lyon – CNSMDL dans les classes de composition de Denis Lorrain et François Roux, iel obtient son doctorat de composition à l'Ircam en 2017, dans l'équipe Représentations Musicales où iel travaille notamment sur le langage Antescofo et les nouvelles possibilités d'écriture de l'électronique qu'il implique.

Sasha J. Blondeau reçoit des commandes de la Philharmonie de Paris, du SWR Donaueschinger Musiktage, du Wittener Tage Für Neue Kammermusik (WDR), de l'Ensemble intercontemporain, de Radio France, de l'Ircam, du Festival Musica,

du ministère de la Culture, du Festival Messiaen, des Percussions de Strasbourg, du GMEM ou encore de Françoise et Jean-Philippe Billarant. Sasha J. Blondeau a travaillé avec l'Orchestre de Paris, l'Ensemble intercontemporain, le Quatuor Diotima, les ensembles Kwadrofonik, Court-Circuit, Talea, Les Percussions de Strasbourg, Insomnio et avec les interprètes Sarah Maria Sun, les solistes de Musikfabrik, Barbara Kinga Majewska, Hae-Sun Kang, Christophe Desjardins et Séverine Ballon. Pour leur projet *Cortèges*, François Chaignaud, Hélène Giannecchini et Sasha J. Blondeau étaient en résidence à Royaumont et à la Villa San Francisco – Villa Albertine (USA) en 2022.

Sasha J. Blondeau était pensionnaire à la Villa Médicis, Académie de France à Rome, pour l'année 2018-2019, puis résident·e en 2020 et 2021. Iel était résident·e à la Internationales Künstlerhaus Villa Concordia (Allemagne) en 2022-2023 et soutenu·e par le Centre National de la Musique.

[sasha-j-blondeau.com](http://sasha-j-blondeau.com)

# Edgard Varèse

C'est à Turin qu'Edgard Varèse commence ses études musicales. En 1903, de retour à Paris (sa ville natale), il est élève de d'Indy, Roussel et Bordes à la Schola Cantorum, et de Widor au Conservatoire. Établi en 1908 à Berlin, où est créé *Bourgogne* grâce à l'appui de Richard Strauss, il rencontre Busoni et compte en 1912 au nombre des premiers auditeurs de *Pierrot lunaire* de Schönberg, dont il fait connaître l'œuvre à Debussy. Mobilisé, puis réformé, il quitte, le 18 décembre 1915, l'Europe pour New York, où il dirige deux ans plus tard le *Requiem* de Berlioz « à la mémoire des morts de toutes les nations », et où il ne cessera de fonder des institutions (en 1919 le New Symphony Orchestra, en 1921 l'International Composers Guild, en 1928 la Panamerican Association of Composers, en 1941 le New Chorus). En 1922, Varèse termine *Amérique*, qu'il considère comme son premier opus – il a détruit ou détruira toutes ses partitions antérieures –, avant de composer des œuvres rares qui l'imposent comme l'un des représentants de la « nouvelle musique » les plus engagés dans la conquête de mondes sonores inouïs. À Paris, où il réside de 1928 à 1933, il noue des amitiés

avec les milieux de l'avant-garde et a comme élève Jolivet. Le 27 septembre 1933, après avoir envisagé une Quatrième Internationale des Arts, il regagne les États-Unis. Là commence, en 1935, une longue période de crise, jalonnée par quelques conférences dans le centre et l'ouest du pays (Santa Fe, San Francisco, Los Angeles), puis de nouveau à New York en 1941. Invité aux cours d'été de Darmstadt en 1950, Varèse donne des conférences à Francfort, Berlin et Munich, et réalise, dans les studios dirigés par Pierre Schaeffer, les interpolations de *Déserts*. À Georges Charbonnier, Varèse accorde en 1955 une série d'entretiens devenus célèbres. De 1956 à 1958, il travaille au *Poème électronique*, pour le pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958. Invité par les plus prestigieuses universités (Columbia, Princeton, Yale), interprété par les plus grands chefs d'orchestre (Bernstein, Boulez, Maderna), lauréat en 1963 du prix Koussevitzky pour l'enregistrement de son œuvre chez Columbia, il connaît une tardive reconnaissance internationale avant de s'éteindre le 6 novembre 1965 à New York.

# La librettiste de *Cortèges* Hélène Giannecchini

Hélène Giannecchini est écrivaine et théoricienne de l'art. Docteure en littérature de l'Université Rennes 2, elle est spécialiste des rapports entre texte et image. Elle est directrice du Fonds Alix Cléo Roubaud, photographe et écrivaine disparue en 1983, à qui elle a consacré ses premières recherches, notamment une exposition à la Bibliothèque Nationale de France (2014), sa thèse (2016), des articles universitaires et son premier ouvrage, *Une image peut-être vraie*, publié aux éditions du Seuil dans la collection de Maurice Olender « La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle ». Pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis en 2018-2019, elle y rédige son deuxième livre, *Voir de ses propres yeux* (paru en 2020 dans la même collection au Seuil), récit dans lequel elle explore les replis de l'expérience intime du deuil à travers une enquête critique et érudite sur l'invention de l'anatomie

et les représentations du corps mort dans l'histoire de l'art. Elle collabore régulièrement avec des artistes contemporaines pour des projets de textes, de conférences et de lectures.

Ses recherches actuelles, démarrées lors d'une résidence au Centre National de la Danse de Pantin et poursuivie avec François Chaignaud et Sasha Blondeau à la Villa Albertine de San Francisco, portent sur les archives LGBTQ de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Elles l'ont d'ores et déjà menée à commissioner l'exposition « Donna Gottschalk : "Ce qui fait une vie" », consacrée à la photographe lesbienne Donna Gottschalk, à la galerie Marcelle Alix en avril 2023 et à écrire le livret de *Cortèges*. Son prochain ouvrage, fruit de ses investigations au long cours sur les vies et les liens queer, est à paraître en 2024.

[helenegiannecchini.com](http://helenegiannecchini.com)

# Les interprètes Alain Altinoglu

© Marco Borggreve



Directeur musical du HR-Sinfonieorchester Frankfurt depuis la saison 2021 /2022, Alain Altinoglu occupe également le poste de directeur musical du Théâtre Royal de la Monnaie depuis 2016. Depuis cette saison, il est directeur artistique du Festival international de Colmar.

En tant que chef invité, il dirige régulièrement des orchestres tels que les philharmoniques de Vienne et Berlin, l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, l'London Symphony Orchestra, les orchestres symphonique de Chicago, Cleveland, Boston et Philadelphie, l'Orchestre national de Russie, l'Orchestre symphonique de Montréal, le Philharmonia de Londres, le Philharmonique royal de Stockholm, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre de la radio de Berlin, l'Orchestre symphonique de Berlin ou l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich ainsi que les principaux orchestres

parisiens. Les points forts de la saison en cours incluent les concerts d'ouverture de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et la direction d'*Aïda* de Verdi au Festival de Salzbourg. Alain Altinoglu retrouve également les philharmoniques de Munich et de Radio France, ainsi que l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux soirées. Il dirige régulièrement dans les plus grands théâtres lyriques comme le Metropolitan Opera de New York, Covent Garden, le Wiener Staatsoper, l'Opernhaus Zürich, le Teatro Colón Buenos Aires, le Deutsche Oper Berlin, le Staatsoper Unter den Linden, le Bayerische Staatsoper München, ainsi que les trois maisons d'opéra de Paris. Il est également invité dans le cadre de festivals lyriques majeurs comme ceux de Salzbourg, Bayreuth, Orange ou Aix-en-Provence. Particulièrement intéressé par le répertoire du lied et de la mélodie, Alain Altinoglu accompagne régulièrement au piano la mezzo-soprano Nora Gubisch. Un enregistrement des *Mélodies* de Duparc est paru sous le label Cascavelle. D'autres enregistrements sont parus ensuite pour Deutsche Grammophon, Naïve, Pentatone et Cascavelle. Des productions DVD de *Jeanne d'Arc au bûcher* (Accord), *Le Vaisseau fantôme* (DG), *Le Coq d'or*, *Iolanta*, *Casse-Noisette*, *Pelléas et Mélisande* (BelAir Classiques) ont reçu le meilleur accueil critique.

Né à Paris, Alain Altinoglu a étudié au Conservatoire de Paris – CNSMDP, où il enseigne aujourd'hui la direction. [alainaltinoglu.com](http://alainaltinoglu.com)

# François Chaignaud



© Audouin Desforges

Diplômé en 2003 du Conservatoire de Paris – CNSMDP, François Chaignaud a dansé pour de nombreux chorégraphes (Alain Buffard, Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh ou Gilles Jobin). Depuis sa première pièce en 2004, il tisse pour la danse le rêve d’une expression globale, son travail étant marqué par l’articulation du chant et de la danse (*Думи мої*, 2013), mais aussi par un rapport approfondi à l’histoire, dans ses créations comme dans les collaborations qu’il mène (entre autres avec Jérôme Marin ou Théo Mercier). De 2005 à 2016, il crée avec Cecilia Bengolea plusieurs spectacles marquants présentés dans le monde entier. Il fonde en 2021 Mandorle productions, affirmant une démarche artistique appuyée sur la coopération avec de nombreux artistes, dont Nino Laisné,

Marie-Pierre Brébant, Akaji Maro, Dominique Brun ou Sasha J. Blondeau. Il crée également des pièces pour des grands groupes d’interprètes : *Soufflette* 2018 pour Carte Blanche, la pièce *t u m u l u s* avec Geoffroy Jourdain (Les Cris de Paris) en 2022. En 2023 il créera avec Aymeric Hainaux (beatboxer) la pièce *Mirlitons*.

## Équipe administrative de Mandorle productions :

Garance Roggero

Jeanne Lefèvre

Emma Forster

Elena Bonini

## Agence de diffusion à l’international :

APROPIC–Line Rousseau–Marion Gauvent

## Assistant François Chaignaud sur Cortèges :

Myriam Jarmache, accompagnement vocal

Martina Catella, coaching vocal

[mandorleproductions.fr](http://mandorleproductions.fr)

*Mandorle productions est subventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et la Région Auvergne-Rhône-Alpes. François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy, à Chaillot – Théâtre national de la Danse ainsi qu’à la Maison de la danse et à la Biennale de la danse de Lyon.*

# Sasha J. Blondeau

Sasha J. Blondeau s'est, dès le conservatoire, spécialisé·e en informatique et électroacoustique. Il réalise la partie informatique de l'intégralité de ses pièces mixtes (associant instrument acoustique et partie électronique) et électroacoustique, et les diffuse en concert de manière à privilégier une approche de musique de chambre avec les interprètes.

Son travail a été totalement renouvelé après sa rencontre avec le chercheur de l'Ircam Jean-Louis Giavitto qui développe le langage synchrone Antescofo permettant de décrire précisément les actions électroniques qui sont synchronisées en temps réel aux partitions interprétées par les

musiciens. Sasha J. Blondeau a consacré une partie de son doctorat (dont J-L Giavitto était l'un des directeurs de recherche) à ce langage et à la question des temps multiples en musique mixte. Il a participé à plusieurs projets de recherche et groupes de réflexion, à l'Ircam et au Collège de France.

Parallèlement à sa pratique de musique mixte, Sasha J. Blondeau réalise également des projets pluridisciplinaires, s'associant avec l'écrivaine Hélène Giannecchini (musique électroacoustique pour la lecture de son livre *Voir de ses propres yeux*) ou encore l'architecte Matthieu Lucas (installation multicanal).

# Serge Lemouton

Après des études de violon, de musicologie, d'écriture et de composition, Serge Lemouton se spécialise dans les différents domaines de l'informatique musicale au département Sons du Conservatoire de Lyon – CNSMDL. Depuis 1992, il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam. Il collabore avec les chercheurs au développement d'outils informatiques et participe à la réalisation des projets musicaux de compositeurs parmi lesquels Florence Baschet, Laurent Cuniot, Michael Jarrell, Jacques Lenot,

Jean-Luc Hervé, Michaël Levinas, Magnus Lindberg, Tristan Murail, Marco Stroppa, Frédéric Durieux et autres. Il a notamment assuré la réalisation et l'interprétation en temps réel de plusieurs œuvres de Philippe Manoury, dont *K...*, *la frontière*, *On-Iron*, *Partita 1* et *2*, et l'opéra *Quartett* de Luca Francesconi. Actuellement, il s'intéresse plus particulièrement à la transmission et la préservation des œuvres du répertoire de l'informatique musicale.

# Ircam

## Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI<sup>e</sup> siècle.

### Équipe technique :

**Samuel Magnan**, assistant son

**Ulysse Glandier**, stagiaire son

**Florent Simon**, régisseur général

**Ryan Duval**, **Laurie Laprade**, **Axel Rescourio**,

**Flore Violet**, assistants régisseurs

[ircam.fr](http://ircam.fr)

# Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX<sup>e</sup> siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. [orchestredeparis.com](http://orchestredeparis.com)



© Mathias Bengigui

# Vous êtes mélomane?

  
LE CERCLE  
ORCHESTRE  
DE PARIS

## REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger,  
ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

**POUR PLUS D'INFORMATIONS**  
ORCHESTREDEPARIS.COM  
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

*Ou auprès de* **RACHEL GOUSSEAU**  
01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79  
rgousseau@orchestredeparis.com

## **Direction générale**

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité  
de la musique – Philharmonie  
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

*Directeur général adjoint*

## **Direction de l'Orchestre de Paris**

Anne-Sophie Brandalise

*Directrice*

Christian Thompson

*Directeur artistique*

## **Directeur musical**

Klaus Mäkelä

## **Violons**

Eiichi Chijiwa, 2<sup>e</sup> violon solo

Nathalie Lamoureux, 3<sup>e</sup> solo

Nikola Nikolov, 1<sup>er</sup> chef d'attaque

Philippe Balet, 2<sup>e</sup> chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handtschoewercker

Lusiné Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

## **Altos**

David Gaillard, 1<sup>er</sup> solo

Nicolas Carles, 2<sup>e</sup> solo

Florian Voisin, 3<sup>e</sup> solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

## **Violoncelles**

Emmanuel Gaugué, 1<sup>er</sup> solo

Éric Picard, 1<sup>er</sup> solo

François Michel, 2<sup>e</sup> solo

Alexandre Bernon, 3<sup>e</sup> solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

## **Contrebasses**

Vincent Pasquier, 1<sup>er</sup> solo

Ulysse Vigreux, 1<sup>er</sup> solo

Sandrine Vautrin, 2<sup>e</sup> solo

Marie Van Wynsberge, 3<sup>e</sup> solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

### **Flûtes**

Vincent Lucas, *1<sup>er</sup> solo*

Vicens Prats, *1<sup>er</sup> solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

### **Petite flûte**

Anaïs Benoit

### **Hautbois**

Alexandre Gattet, *1<sup>er</sup> solo*

Rebecka Neumann, *2<sup>e</sup> solo*

Rémi Grouiller

### **Cor anglais**

Gildas Prado

### **Clarinettes**

Philippe Berrod, *1<sup>er</sup> solo*

Pascal Moraguès, *1<sup>er</sup> solo*

Arnaud Leroy

### **Clarinete basse**

Julien Desgranges

### **Petite clarinette**

Olivier Derbesse

### **Bassons**

Giorgio Mandolesi, *1<sup>er</sup> solo*

Marc Trénel, *1<sup>er</sup> solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

### **Contrebasson**

Amrei Liebold

### **Cors**

André Cazalet, *1<sup>er</sup> solo*

Benoit de Barsony, *1<sup>er</sup> solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

### **Trompettes**

Frédéric Mellardi, *1<sup>er</sup> solo*

Célestin Guérin, *1<sup>er</sup> solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

### **Trombones**

Guillaume Cottet-Dumoulin,  
*1<sup>er</sup> solo*

Jonathan Reith, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

### **Tuba**

Stéphane Labeyrie

### **Timbales**

Camille Baslé, *1<sup>er</sup> solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

*1<sup>er</sup> solo*

### **Percussions**

Éric Sammut, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

### **Harpe**

Marie-Pierre Chavaroché

# Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

## DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €  
DÉDUCTION FISCALE DE 66%  
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU  
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

## REMERCIEMENTS

---

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / PRÉSIDENT D'HONNEUR Denis Kessler

### MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,  
Christelle et François Bertièrre,  
Agnès et Vincent Cousin, Pierre  
Fleuriot, Pascale et Eric Giully,  
Annette et Olivier Huby, Tuulikki  
Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik,  
Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire,  
Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-  
Falcoz, Carine et Eric Sasson.

### MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Anne-Marie et Jean-  
Pierre Gaben, Thomas Govers,  
Dan Krajcman, Marie-Claire et  
Jean-Louis Laflute, Danielle Martin,  
Michael Pomfret, Odile et Pierre-  
Yves Tanguy.

### MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,  
Catherine et Pascal Colombani,  
Anne et Jean-Pierre Duport, France  
et Jacques Durand, Vincent Duret, S  
et JC Gasperment, Nicole et Pierre-  
Antoine Grislain, François Lureau,  
Michèle Maylié, Catherine et Jean-  
Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle  
et Aurélien Veron, Eileen et Jean-  
Pierre Quéré, Olivier Rotheaux,  
Agnès et Louis Schweitzer.

### MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot,  
Claire et Richard Combes,  
Maureen et Thierry de Choiseul,  
Véronique Donati, Yves-Michel  
Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie  
et François Essig, Jean-Luc  
Eymery, Claude et Michel Febvre,  
Bénédicte et Marc Graingeot,  
Christine Guillouet Piazza et  
Riccardo Piazza, Maurice Lasry,  
Christine et Robert Le Goff, Gilbert  
Leriche, Gisèle et Gérard Navarre,  
Catherine Ollivier et François  
Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa  
Razafimamonjy, Patrick Saudejaud,  
Martine et Jean-Louis Simoneau,  
Eva Stattin et Didier Martin,  
Claudine et Jean-Claude Weinstein.

## ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE  
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €  
DÉDUCTION FISCALE DE 60%  
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT  
PAR PERSONNE.

### CONTACTS

**Claudia Yvars**  
Responsable du mécénat et de l'événementiel  
01 56 35 12 05 • [cyvars@orchestredeparis.com](mailto:cyvars@orchestredeparis.com)

Mécénat des entreprises :  
**Florian Vuillaume**  
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises  
01 56 35 12 16 • [fvuillaume@orchestredeparis.com](mailto:fvuillaume@orchestredeparis.com)

Mécénat des particuliers :  
**Rachel Gousseau**  
Chargée de développement  
01 56 35 12 42 • [rgousseau@orchestredeparis.com](mailto:rgousseau@orchestredeparis.com)

# PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING  
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana d'Almeida, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,  
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

**GRATUIT ET EN HD**